

David McCULLOUGH, *John Adams*, New York, Simon & Schuster, 2001, 751 p.

Mooris Slavin



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/1253>

DOI : 10.4000/ahrf.1253

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2002

Pagination : 203-204

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Mooris Slavin, « David McCULLOUGH, *John Adams*, New York, Simon & Schuster, 2001, 751 p. », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 329 | juillet-septembre 2002, mis en ligne le 27 mars 2008, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/1253> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.1253>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

David McCULLOUGH, *John Adams*, New York, Simon & Schuster, 2001, 751 p.

Mooris Slavin

- 1 David McCullough a écrit une excellente biographie du second président des États-Unis, une étude qui a reçu l'approbation des critiques et du grand public. Son œuvre est restée en tête des succès de librairie pendant quarante-deux semaines, et elle est encore populaire maintenant. Dans sa description de la vie mouvementée de John Adams, l'auteur évoque notamment sa dispute avec son adversaire politique, Thomas Jefferson. Les très nettes différences qui les séparaient, comme on le sait, étaient liées à leurs vues sur la Révolution française. Bien que l'auteur ne mentionne cet événement que brièvement, ce qu'il en dit intéresse certainement le lecteur des AHRF. Je vais donc en faire le thème de mes remarques.
- 2 Selon l'auteur, la prise d'assaut de la Bastille est le fait d'une « bande d'enragés » et « la tête ensanglantée [du commandant de la prison] était transportée dans les rues sur une pique ». Pendant les jours suivants « des bandes folles envahirent la cité » au moment où des victimes « étaient pendues aux réverbères » et l'une d'entre elles avait « le cœur arraché de son corps ». Ces huit lignes de description sont tout ce que l'auteur a à dire à propos des événements historiques du 14 juillet 1789. Pourtant, contredisant ce qu'il vient de déclarer lui-même, McCullough cite le *New York Daily Gazette* du 19 septembre 1789 qui mentionne que « presque partout en Amérique les nouvelles [de la Révolution] étaient accueillies avec enthousiasme » (p. 416). Il serait plutôt raisonnable de penser que les Américains, comme les autres peuples, ont dû applaudir quelque chose d'autre que la violence exagérée contre les membres de l'Ancien Régime et leurs défenseurs.
- 3 Les spécialistes de la Révolution connaissent bien le rapport révélateur de l'ambassadeur d'Angleterre en France, le duc de Dorset. Deux jours après la prise de la Bastille, il loua « la régularité et la conduite déterminée de la foule », concluant que « la plus grande révolution n'a causé que, toutes proportions gardées si on considère la

magnitude de l'événement, la perte de très peu de vies ». Quel contraste entre les observations du duc et celles de David McCullough !

- 4 Le fait qu'il caractérise le comportement de la « foule parisienne » comme celui d'une « foule d'enragés » nous renseigne finalement mieux sur l'auteur que sur le peuple de Paris. Aujourd'hui, la plupart des hommes de lettres parlent de foules révolutionnaires, non pas de « bandes ». À l'inverse des membres de l'école de Taine, les historiens d'aujourd'hui ont étudié les rapports de ceux qui ont été arrêtés et interrogés. Ils ont trouvé en général que les hommes et les femmes arrêtés par les autorités étaient des citoyens ordinaires de la capitale avec un domicile fixe, un emploi, et une famille. Ce n'étaient pas des pauvres ni des sans-foyer. Les hommes qui faisaient partie des comités de sections - comités civils, révolutionnaires, ou de secours public - ainsi que ceux qui composaient les différents clubs politiques, y compris les femmes, résidaient depuis longtemps dans leur quartier ou arrondissement, avaient presque toujours un bon niveau d'instruction et des revenus stables, si modeste qu'en fut le montant. Souvent, ils sont caractérisés comme « pères de famille », garantie d'un comportement digne et honnête.
- 5 D. McCullough est convaincu que durant la phase la plus radicale et la plus démocratique de la Révolution française, « le pays entier était en proie au chaos et à la violence... le roi était pratiquement prisonnier... alors que les extrémistes... les Jacobins - Marat, Danton, Robespierre - avaient les rênes en main » (p. 437). Pourtant, la période de 1793 à 1794 n'était certainement pas chaotique. La Contre-Révolution avait été enterrée, tandis que les dissidents politiques avaient trop peur pour défier le régime pendant la Terreur.
- 6 En même temps, le roi n'avait pas tenu parole et ne semblait pas vouloir se transformer en monarque constitutionnel. Pendant ce temps, la reine, Marie-Antoinette, divulguait secrètement les plans de bataille de l'armée française, alors que le duc de Brunswick menaçait de mettre fin à la Révolution.
- 7 Inutile de préciser que les hommes et les femmes du monde occidental et d'ailleurs étaient nettement divisés en ce qui concerne l'avenir de la Révolution. En dépit du fait que la révolution américaine avait eu un effet évident sur les Français une décennie plus tard, la population des États-Unis qui avait une conscience politique a suivi celle de la France. Il est bien connu que Adams et Jefferson ne s'étaient pas parlés pendant des années à cause de leurs différends très marqués à propos des événements en France. Jefferson écrit « l'arbre de la liberté doit être arrosé de temps en temps par le sang des patriotes et des tyrans », tandis que Adams pensait que les Français étaient moins des patriotes que « trente millions d'assoiffés ». Jefferson trouvait la Révolution en France « remarquable », tandis que Adams craignait « sa démocratie débridée et instable », et pour lui ses chefs, comme « Danton, Robespierre et Marat », n'étaient que des « furies ». Ainsi, les mérites que D. McCullough découvre dans la révolution américaine, il ne peut pas les trouver dans les vertus plus profondes et plus démocratiques de la Révolution française. John Adams est peut-être un excellent représentant de cet événement-là, mais seuls les monarchistes les plus conservateurs de la France de 1789 l'auraient accepté comme porte-parole de leurs idées.
- 8 Si D. McCullough écrivait un jour une biographie de Jefferson, il trouverait les opinions de ce dernier bien conservatrices au regard de celles des modérés de la Révolution française. Malgré cela, pour conservatrices que soient ses idées, elles sont encore bien à gauche de celles de John Adams.